



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE 377

LA FIN DE BYZANCE.

L'empire latin d'Orient, tel que l'avait constitué la politique hardie du Doge vénitien Henri Dandolo (1108 à 1205), eut une vie éphémère. Les croisés en avaient fait, selon la coutume européenne, une mosaïque de seigneuries sur laquelle l'empereur de Constantinople, déjà fort occupé à mettre son trône à l'abri des assauts musulmans, avait bien peu d'autorité.

En 1204, le comte de Flandre Baudouin reçut la couronne impériale; les Vénitiens s'assurèrent tous les ports et les postes-clés, y compris la plus grande partie des îles de la Mer Egée. De nombreux seigneurs italiens et français obtinrent des territoires d'inégale importance, parmi lesquels nous noterons la principauté d'Acaïa (plus tard duché de Savoie), et le duché d'Athènes, qui passa de la famille De La Roche aux Galtier de Brienne, puis à la Maison florentine des Acciaiuoli. Cette dispersion des pouvoirs facilita la tâche de ceux qui manoeuvraient pour amener la ruine du nouvel empire. Les Grecs étaient hostiles aux Latins pour des raisons de culte et des intérêts commerciaux; les héritiers des dynasties impériales byzantines s'étaient réfugiés en Asie Mineure ou dans les territoires périphériques de leurs anciens domaines. La haine des peuples assujettis se manifestait particulièrement contre les Vénitiens, artisans de la conquête et maîtres absolus des ports et des routes de la Méditerranée orientale. Michel Ange Comnène, descendant

d'une dynastie qui avait régné sur Constantinople, s'avança contre l'empereur Robert de Courtenay, le battit et conquit la Thrace, la Thessalie, et la Macédoine pour se faire couronner à Salonique. Ce fut un triomphe éphémère! Peu de temps plus tard en effet le nouvel empereur était en fuite, après avoir été vaincu et privé de la vue par les Bulgares. Car c'était un cruel usage des guerriers balkaniques de rendre leurs ennemis aveugles. Interprète des espoirs des Grecs, apparut alors la dynastie des Lascaris, qui, sortie de Byzance, avait fondé un semblant de royaume à Nicée. Les attaques de Jean III Vatatz, de Théodore et de Jean Lascaris désagrégèrent entre 1230 et 1258 l'empire latin, le réduisant à la seule Constantinople. En 1258 un complot militaire remplaça Jean IV Lascaris, encore enfant, par un habile général, Michel Paléologue, qui fit aveugler l'enfant et prit le pouvoir. A la conquête de Constantinople ne s'opposaient pratiquement plus que les Vénitiens, qui avaient considérablement amoindri la puissance de l'empereur Baudouin II. Michel Paléologue s'allia avec les Génois, depuis toujours les rivaux de la Sérénissime et, au cours d'une attaque nocturne, ils pénétrèrent dans la ville, où ils massacrèrent les guerriers et les marchands italiens (1261).

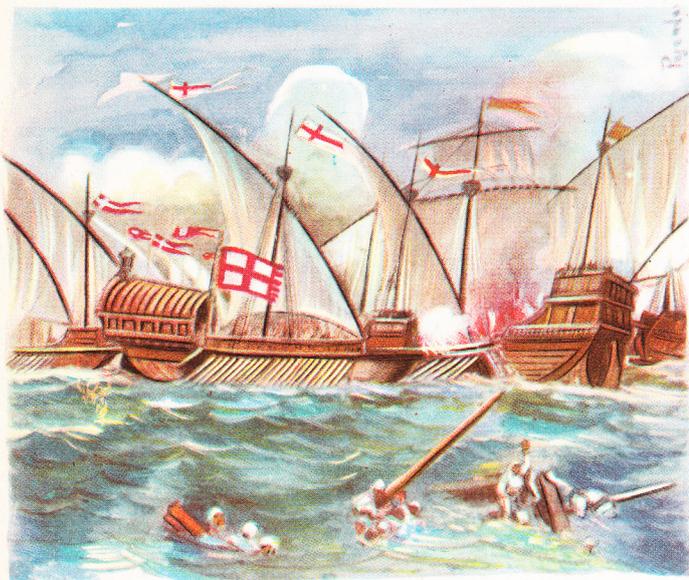
L'empire des Paléologue fut constitué d'une partie de la Grèce et de l'Anatolie. Les Vénitiens conservaient les îles de la Mer Egée, le Péloponnèse, et l'Albanie (possessions qui se limitaient aux côtes); les Génois



Après la conquête latine l'empire de Byzance fut partagé en nombreux Etats. Parmi ces derniers, le duché d'Athènes, conquis par Boniface de Monferrato et donné à Othon de la Roche fut d'une importance particulière: l'image représente la consécration au culte catholique du Parthénon, ce qui fit mal voir les Croisés par les habitants.



Histoire de l'Humanité



Les galères de Gênes, de Venise et de Pise se mirent en mer contre la flotte de Jean III Vatatz qui venait de Nicosie pour reconquérir l'empire de ses ancêtres, détournant la menace de Constantinople (1^{re} moitié du XIII^e siècle).

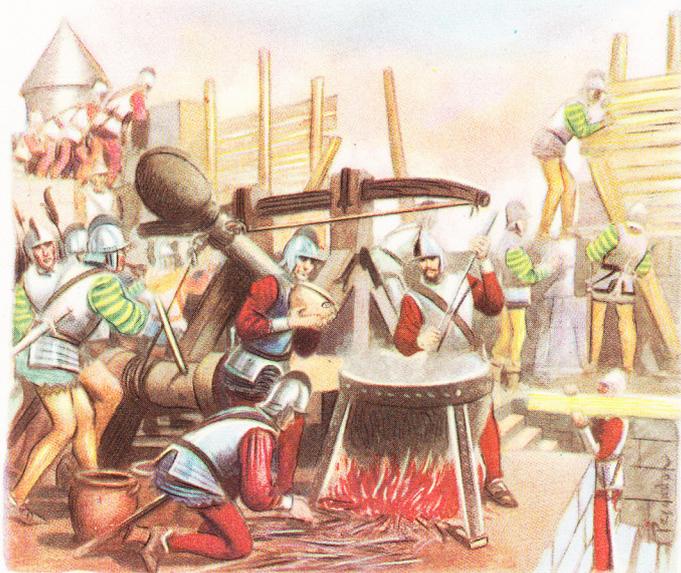
obtenaient de nouvelles bases pour leur trafic à Constantinople, dans les faubourgs de Galata et de Péra, et sur les rives de la Mer Noire. Comme on peut le constater, Byzance n'était plus qu'un misérable empire, pauvre territorialement et économiquement. Les points stratégiques qui protégeaient son ancienne richesse, ses escales commerciales, demeuraient aux mains des Italiens.

Malgré sa faiblesse évidente, l'empire se maintint pendant deux siècles, animé par le courage et soutenu par l'or des Génois et des Vénitiens, qui voyaient dans sa survivance la seule garantie de leur commerce avec l'Orient. Mais déjà au début du XIV^e siècle se dessinait contre les territoires asiatiques de Byzance la menace des Turcs, qui, sous les ordres d'Othman Ier, descendaient vers la Méditerranée. Deux fois en l'espace de quelques années les janissaires marchèrent jusqu'au pied des fortifications de Constantinople: la première fois sous Orkhan, la seconde sous Bajazet L'Éclair. La ville fut toujours uniquement défendue par les Vénitiens et les Génois, finalement alliés devant le danger commun. Par chance pour les Paléologues, en 1402 faisait irruption, de l'Orient, une nouvelle vague de Mongols sous les ordres de Tamerlan ou Timour-Leng, un Tartare qui, renouvelant les exploits de Gengis-Khan, dominait l'Asie depuis son palais de Samarkande. La menace contraignit les Turcs à se porter vers l'Orient pour se défendre des Mongols, et le siège de Constantinople se relâcha. De Byzance partirent alors des appels désespérés vers l'Occident. Si l'héroïsme de Janos Hunyadi et de Georges Castriote (ce dernier, surnommé Scanderberg, est le héros national albanais) parvint à contenir les hordes de Mourad II, la fin de l'empire millénaire n'en était déjà pas

moins marquée à partir de cet instant. Quand, en 1453 les bannières frappées du Croissant apparurent à nouveau sous les fortifications de Constantinople, l'empereur Constantin XIII Paléologue dit Dracosès ne put leur opposer que quelques défenseurs, presque tous génois. Le siège fut de courte durée: le 30 mai de cette même année, ayant forcé les très solides fortifications de la ville, le sultan Mahomet II faisait une entrée triomphale dans la ville. Ce jour-là s'effondra, à tout jamais, l'empire romain d'Orient, chargé par les siècles de tant de civilisation et de gloire.



Assiégée par les troupes de Bajazet l'Éclair, grand général ottoman, Constantinople ne fut défendue que par les Génois et les Vénitiens: heureusement la descente des Mongols de Tamerlan contraignit les Turcs à lever le siège (1395).



Le 30 mai 1453 le sultan Mahomet II entre à Constantinople en passant sur le corps des défenseurs. L'empereur Constantin XIII dit Dracosès mourut en combattant. Ainsi s'écroula, après quatorze siècles, le dernier vestige de l'empire des Césars.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

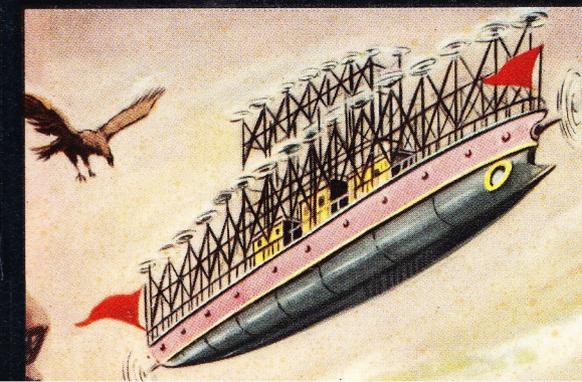
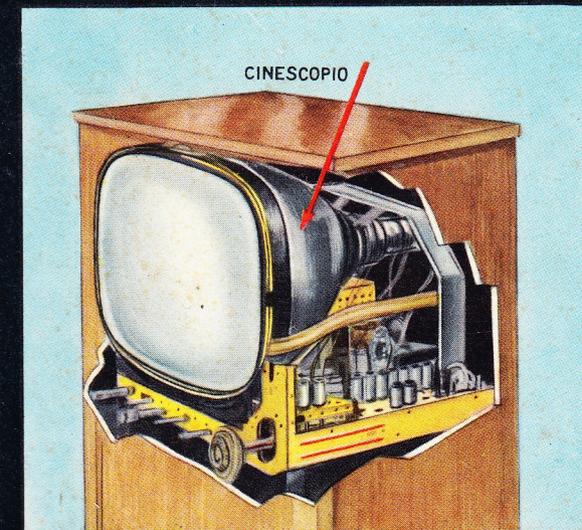
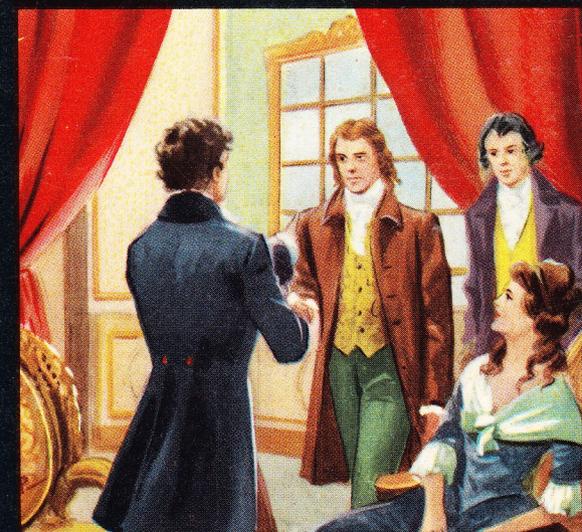
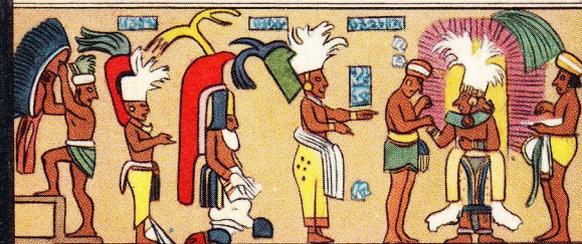
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles